

NOTES DE LECTURE

TONTON JULES

*A propos de L'Oncle
Robinson, roman
inédit de Jules Verne,
édition Le Cherche-
Midi, Paris 1991,
Collection
Bibliothèque Verne,
248 p., 95 F.*

Le nouveau Jules Verne est arrivé, tout frais, tout pétillant. Il a tout juste cent trente ans et, disons-le tout de suite, c'est un des meilleurs de ce grand crû.

Commencé en 1861, abandonné, repris, abordant de nouveau, *L'Oncle Robinson* que certains verniens considéraient comme un fond de tiroir est en fait une œuvre majeure.

Un « suspense » à couper le souffle qui se renouvelle dans chacun de ces vingt quatre chapitres. Une mère et ses quatre enfants dans un canot, protégés par un matelot. Que s'est-il passé ? Une mutinerie sur un navire de transport. Elise est brutalement séparée de son mari, l'ingénieur Clifton. Le canot ne va-t-il pas se fracasser sur les brisants de cette île déserte ? Le matelot Flip qui prend la famille sous sa protection va-t-il réussir à aménager cette terre en apparence inhospitalière ? Ce qui est sûr, c'est que le brave matelot est devenu pour les enfants Papa Flip.

De son côté Clifton, le père naturel, ne va pas rester inactif. Il affronte les mutins, parvient à quitter le navire avec son chien. Arrivera-t-il à rejoindre sa famille ? Bien sûr et il organisera l'île avec son savoir et sa créativité d'ingénieur. Dès qu'il arrive, Papa Flip, d'un commun accord, sera appelé *Oncle Flip*, ou mieux, *Oncle Robinson*.

Oui, c'est une « robinsonnade ». Verne n'a jamais caché sa sympathie pour le genre inauguré par Daniel Defoe. Mais il préfère les naufrages en famille, à la manière du *Robinson Suisse* de Wyss, naufrages en compagnie d'adultes expérimentés et cultivés, capables de se rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature ».

Mythe pédagogique ? Sans doute, mais le savoir est si adroitement lié à l'aventure, exposé avec tant d'à propos, de tonus et de verve que ce roman sera lu d'un trait par les adolescents d'aujourd'hui.

Autre attrait de ce « best seller » incontestable : Le manuscrit de Verne s'interrompt au moment où les naufragés découvrent que leur île n'est peut-être pas tout à fait inhabitée.

Roman inachevé ? Non. Plutôt récit interactif puisque chaque lecteur peut lui imaginer la fin qu'il souhaite, étant bien entendu qu'un des dénouements possibles se trouve dans *L'île mystérieuse*.

La remarquable adresse de l'éditeur et du directeur de la collection des Inédits de Verne achetés par la Ville de Nantes, a été de présenter ce superbe roman en un joli volume pelliculé, comme un livre de jeunesse d'aujourd'hui, - ce qu'il est - et de rejeter à la fin du livre la postface intelligente et l'appareil critique de Christian Robin qui permettent d'autres passionnantes découvertes.

Hetzl père sublime et Verne fils culturel

En fait, il s'agit là d'un premier jet au crayon recopié et corrigé à

l'encre (c'était la façon de composer de Jules Verne) que l'artiste envoyait à son éditeur pour recueillir ses avis et ses corrections, y compris sur le style. Et Hetzel ne s'en prive pas. On croit l'entendre bougonner, se fâcher. Il biffe, souligne les répétitions, les invraisemblances. Verne est-il un écrivain pour la jeunesse ou pour les adultes ? La polémique récente soulevée par un de ses biographes se résout sans peine ici. Verne et son éditeur sont en train de chercher et de définir ensemble les caractéristiques du roman pour adolescents. Verne est d'accord pour camper des héros juvéniles, auxquels les jeunes lecteurs puissent s'identifier : il y en a quatre dans *L'Oncle Robinson* : Belle 4 ans, Jack 8 ans, Robert 12 ans, Marc 17 ans. Mais Hetzel lui reproche de ne pas assez les individualiser, ce qui est vrai pour « les petits » et tout à fait injuste pour l'aîné, Marc, création chaleureuse et inventive qui apparaît comme le prototype des héros adolescents verniens.

Hetzel, dans ses notes rageuses, ne semble pas comprendre non plus une des plus géniales innovations de Jules Verne dans la structure même de la littérature de jeunesse. Marc, bien que sans expérience et justement parce que son regard est neuf, peut apporter des suggestions utiles à la collectivité. Ainsi, quand la pluie tombe, il a l'idée - que personne n'a eue -, de retourner le canot pour en faire un toit. Processus fondateur et réconfortant pour l'adolescent qui comprend brusquement qu'un jour il pourra devenir le père de son père. Les plus beaux romans pour adolescents d'aujourd'hui - par exemple ceux de Claude Gutman et de Susie Morgenstern - sont organisés autour d'une prise de conscience qui est aussi une reprise en main créatrice par l'adolescent de lui-même et du monde.

Les secrets de l'artiste

Érection, « ne se dit que pour les statues », note féroce Gustave Flaubert dans son *Dictionnaire des Idées reçues*.

Verne ne s'intéresse guère à l'érection des statues. Autant et plus que dans *Le Voyage à reculons en Angleterre et en Ecosse*, autre inédit, moins « grand public » mais très passionnant paru dans la même collection en 1989, se précise ici une caractéristique peu étudiée de la « manière » de Verne : *l'érotisation du discours* qui est peut-être l'un des secrets du tonus de ses descriptions. Il est féru de géographie, de géologie, de botanique etc. mais à travers ces sciences arides pour d'autres, il satisfait des désirs plus intimes, il est fasciné par les monts, les pics, les arbres, en bref par tout ce qui se redresse ou fait « extumescence » (c'est un des mots qui reviennent le plus souvent sous sa plume).

Dans une perspective anthropologique, il n'est pas surprenant que



Jules Verne in : *Jules Verne, images d'un mythe*, Henri Veyrier

NOTES DE LECTURE

le public adolescent masculin de son temps et du nôtre ait fait un succès à un artiste qui lui offre à la fois du suspense et une célébration symbolique de la virilité ; pour des raisons du même ordre, les jeunes lectrices raffoleront de la comtesse de Ségur, non seulement à cause de son talent, mais parce que, dans une époque misogyne, elle présente une galerie d'hommes féroces et malfaisants et de femmes intelligentes et sensibles.

Autre tiroir secret de ce roman commode-second-Empire : on l'ouvre avec une clé ethnologique. La famille échouée dans l'île déserte se réduit apparemment à la famille nucléaire : père, mère, enfants, mais l'absence du père réintroduit la famille patriarcale et valorise le rôle de l'oncle naturel, ou comme c'est le cas ici, culturel. Ce qu'on sait de la vie de Jules Verne confirme qu'il a voulu - pour le meilleur et pour le pire - tenir le rôle d'un « Tonton Jules » pour les enfants de son frère.

Les réflexions de Jules Verne sur les pères et les oncles ne sont aujourd'hui ni inutiles ni dépassées. Au moment où tant de liens familiaux se brisent dans l'indifférence et l'incompréhension, Jules Verne, maître de l'anticipation psychologique, pose la question « Qui est mon père ? Qui est mon oncle ? Qui est mon prochain ? »

Marc Soriano

Georges Snyders :
« Des élèves heureux.
Réflexion sur la joie
à l'école, à partir de
quelques textes
littéraires »,
éd. EAP.

L'auteur, philosophe, musicologue et professeur honoraire des sciences de l'éducation à la Sorbonne, passe en revue les livres qui ont décrit le « déclin » de la lecture et de la culture chez un jeune être et la joie ainsi suscitée. Il s'interroge sur cette joie et cherche pourquoi elle ne se retrouve pas toujours dans nos structures scolaires.

Comment respecter, nourrir, intensifier cette joie de la jeunesse qui est « vitalité, virginité, disponibilité » ? Comment améliorer le rapport jeunes-adultes ? Solution de Snyders : donner à la jeunesse l'art qu'elle mérite : des chefs-d'œuvres car rien n'est trop beau pour l'enfance. Définition démocratique, généreuse et émouvante de la culture. En un temps de débats pointus et de doutes pédagogiques, cet hymne beethovenien à la joie et à la confiance sonne juste et va loin.

Parmi les chefs-d'œuvres cités, un seul appartient à la littérature de jeunesse. Et une erreur, la seule du livre, dans la note 5 de la page 151, me met la puce à l'oreille. Le roman *La Sixième*, dont Snyders cite un superbe passage, est attribué à Sophie (et non à Susie) Mor-

genstern. Lapsus qui en dit long sur les ravages exercés par la comtesse Rostopchine dans la cervelle de certains de nos grands universitaires qui confondent encore « livres pour enfants » et « bibliothèque rose ». Cher Snyders, donnez-vous la peine de lire avec attention les chefs-d'œuvres de la littérature de jeunesse d'aujourd'hui. Vous y trouverez beaucoup de joie et comprendrez encore mieux celle des enfants qui les découvrent.

Marc Soriano

Signalons la parution en espagnol d'un très beau recueil de **Cuentos andaluces** (1990) choisis et présentés par Carmen Bravo-Villasante. Ces contes de Séville, de Cadix, de Santa Fé, sont illustrés de sanguines, de vignettes de la vie populaire et permettent d'établir de très intéressantes comparaisons avec les contes traditionnels du folklore mondial (*La Sirène, Les Deux frères*, etc). José J. de Olanéta, Editeur. apartado 296 07080. Palma de Majorca.

Toujours d'Espagne nous viennent des études, **Poesia Infantil, teoria, critica e investigacion**, rassemblées par Pedro Cerillo et J.G. Madrino, Coleccion Estudios, Publicaciones de la Universidad de Castilla de la Mancha, 1991. On y trouve entre autres une analyse des rapports de la poésie enfantine et du jeu (par Juan Cervera) et, toujours de Carmen Bravo-Villasante, un examen de la contribution des grands poètes espagnols (Ruben Dario, Jose Marti, etc.) dans ce domaine. Des articles concernent aussi les traits spécifiques du genre et des classifications, ainsi que les rapports avec la musique. On souhaiterait un volume équivalent pour la France.

Des USA, cette fois, on remarquera le volume **The Picture Book comes of age, looking at childhood through the art of illustration**, de J.H. Schwarcz et C. Schwarcz (American Library association, Chicago & London, 1991). Le recueil présente une analyse de la réalité contemporaine de l'enfant saisie dans les albums : la famille, la relation des grands parents et des enfants, l'émergence du sentiment de l'identité, les handicaps sociaux, la menace de guerre et la quête de la paix, voici un itinéraire qui se clôt magistralement sur l'étude de la « trilogie » de Maurice Sendak, un des illustrateurs représentatifs de notre époque. Tous les noms connus sont là dont celui de Tomi Ungerer, mais on en découvre d'autres...

Jean Perrot

***D'Espagne...
... et des Etats-Unis,
quelques nouveautés***